

AR 1297 Israel Jacobsen Collection

17/3

Jacobson, Israel, Paedagoge  
geb.17.10.1768 Halberstadt  
gest.13.9.1828 Berlin

(loc A 27/3

AR-C.A.446

1297

1. Offener Brief an Napoleon aus dem Jahre  
1806 Braunschweig 26.7.1806 erschienen  
in: Journal de Paris 5.8.1806 Photokopie  
v Druck lp in franzoesisch
2. Foto von Lithographie von Kaestner nach Gemaelde  
Schoener n.p. n.d. lp ~~gerahmt, Ausstellung~~ in Fotoalbum
3. Mikrofilm d. Rede I. Jacobsons z. Dank f. erteiltes  
Buengerrecht.

1.Name 2.Napoleon 3.Beruf Paedagoge 4.Foto Jacobson, Israel

2.Karte

2. Karte

Jacobson, Israel, Paedagoge

AR-C.A.446

1297

4. Offener Brief an Napoleon v. Jacobson n.d.n.p.  
Photokopie v. Druck 3p deutsch
5. Henrici, Georg, "Dem Herrn Finanzrathe Israel  
Jacobson dem Stifter d. jued. Erziehungs-Anstalt  
in Seesen nach einer Durchreise durch diese Staedt-  
chen hochachtungsvoll gewidmet", Goslar Aug.1808  
Photokopie v. Druck 4p deutsch



*Brunswick, 26 juillet.* Tous les Juifs d'Allemagne ont les yeux ouverts sur l'assemblée juive convoquée à Paris par l'Empereur de France. Ils expriment tous le vœu que S. M. daigne aussi s'occuper de leur sort, étendre sur eux cette bienfaisante sollicitude dont les Juifs de l'Empire français vont ressentir les effets. M. Jacobson, agent des finances de la cour de Brunswick, & fondateur d'une école juive dans cette ville, vient d'adresser à S. M. I. & R. une requête dont voici l'extrait :

« S I R S ,

« Pénétré des sentimens de la vénération la plus profonde, & rempli de cette admiration qu'excitent toujours les hommes extraordinaires qui, à différentes époques, sont choisis par l'Eternel pour ennoblir le genre humain, je m'approche du trône de V. M. avec cette confiance qu'inspirent les grandes actions dont vous faites retentir l'Univers étonné.

« Je n'ai pas le bonheur d'être compté parmi les hommes à l'intérêt desquels vous sacrifiez tous vos momens; je n'appartiens point à cet heureux pays dans lequel vous avez rappelé la paix. Je fais partie de la malheureuse nation juive, contre laquelle l'ignorance & la superstition se sont liguées, afin de l'avilir & d'en faire comme l'opprobre de tous les peuples. Mais le Dieu des nations a choisi V. M. pour opérer le bonheur du Monde, & les Juifs sont partie de ce Monde. J'appartiens à ce peuple dont la misère imploroit en vain depuis plus de mille ans, la pitié & l'humanité des souverains; à ce peuple qui attendoit en vous son sauveur, & qu'il a trouvé en vous, Sire !

« Le juif allemand seroit heureux si on lui permettoit de gagner sa vie honnêtement, de jouir des droits de cité; & si on donnoit à son culte une forme & une marche qui, sans l'écartier de sa loi, concordassent avec l'exercice de tous les devoirs du citoyen.

« Mais, pour arriver à ce but, il faudroit, 1.<sup>o</sup> établir un conseil souverain juif, présidé par un patriarche, siégeant en France; 2.<sup>o</sup> diviser toute la communauté en districts, dont chacun auroit un synode particulier, qui, sous la surveillance du gouvernement français & du conseil souverain juif, décideroit de toutes les affaires relatives au culte, & nommeroit les rabbins; 3.<sup>o</sup> enfin, autoriser ledit conseil souverain à accorder à chaque Juif les dispenses né-

cessaires pour le mettre à portée de remplir ses devoirs de citoyen dans tous les pays.

« Ce moyen, Sire, paroît aussi certain qu'indispensable. Que l'on rompe ces chaînes politiques & ecclésiastiques qui retiennent encore le Juif dans l'affervissement, & bientôt on le verra s'ennoblir & s'élever à l'égal des autres hommes. C'est alors que nous marcherions sur les pas de nos ancêtres, qui changèrent en jardins féconds les roches stériles de la Palestine, les enrichirent des plus belles moissons, & qui, de la même main dont ils manioient la charrue du laboureur & la navette du tisserand, plantèrent leurs drapeaux victorieux sur les rives du Jourdain. »

*Léipsick, 24 juillet.* Des lettres de Lemberg rapportent le trait suivant :

Une jeune demoiselle de 18 ans, fille d'un des plus riches seigneurs de Galicie, avoit rencontré, dans ses sociétés habituelles, un officier très-aimable pour lequel elle avoit conçu par degrés un sentiment fort tendre. Enhardi par l'accueil qu'il recevoit de cette jeune personne, le militaire demanda & obtint la permission de se présenter au cercle du comte de W.\*\*\*, son père. Sans fortune, & n'étant encore que capitaine, il n'osoit découvrir son amour aux parens, & il se borna à obtenir l'aveu de la jeune personne. Mais un prince, au service de Russie, s'étoit mis plus ouvertement sur les rangs, & son alliance flattoit trop la famille pour n'être pas acceptée avec empressement. Le jour des noces est bientôt fixé, & annoncé à la jeune demoiselle. Dans son désespoir, elle obtient du moins de sa gouvernante, qu'elle lui procurera les moyens de faire ses derniers adieux à son amant, & de lui redemander ses lettres & son portrait. En conséquence, elle le fait prier de se trouver tel jour & à telle heure, dans le cloître d'un couvent voisin de sa demeure. L'entrevue a lieu : la jeune personne pouvoit à peine articuler quelques mots. L'officier, aussi ému, lui remet un porte-feuille & le portrait, & prend sa main, qu'il arrose de larmes. La jeune personne, ne pouvant plus se soutenir, penche sa tête sur le sein de son amant, & l'entoure de ses bras. La gouvernante essaye de la relever, mais ses efforts sont vains; le jeune homme enfin rassemble son courage pour s'arracher à ces cruels adieux, mais rien ne peut détacher sa maîtresse de dessus son cœur; l'infortunée y avoit rendu

Journal de Paris, 5. August 1806  
Offener Brief an Napoleon aus dem  
Jahre 1806 von Israel Jacobson.

enthaltend  
die Geschichte, die  
Folge.



71.732



The first of the Highland Passion in  
 in the Paraglyph, Night Napoleon advised to.

[illegible]



Im Besitze der Lektüre jüdischer Bücher, selbst aus  
meinem Besitz verlagte, nannte sie ein ungeschick-  
liche Beifall aller Räume, und schickte den Herrn  
Lippold Jacquin; aber in der Unachtsamkeit seines  
Herrn, ist meine Lektüre und die Lektüre,  
indem ich nicht am Abend für Majzels Klavier  
meine Räume ansetzte.

[illegible][illegible]



[illegible][illegible]









Dem  
Herrn Finanzrathe  
Israel Jakobssohn  
dem Stifter  
der jüdischen Erziehungs-Anstalt  
in Seesen  
nach einer Durchreise  
durch  
dieses Städtchen  
hochachtungsvoll gewidmet

von  
Dr. Georg Henrici.

---

Goslar, im August 1808.  
gedruckt bei Ernst Wilhelm Gottlieb Kірcher.

---

Männer und Jünglinge mögen den Erdkreis durchwandern, um deine  
Wunder, Natur, zuerspäh'n, um deiner Fülle den Eifer  
Glühender Forschung, deinem Wechselspiel' ihre Beachtung,  
Deiner einfachen Hoheit ihr Staunen und — Schweigen zu weihen;  
Paradiesische Auen, romantische Landschaften, deren  
Felder mit stolzen Farben und stolzeren Hoffnungen prangen;  
Ferne Bergketten, deren wogende Höhen in blaue  
Nebelhüllen sich schleiern; drohende Felsen, an deren  
Schroffen, furchtbaren Massen das schüchterne Auge aufschwindelt;  
Unabsehbare Alpen, die mit gigantischer Kühnheit  
Ihre bewölkten Kolossen zum Sitze der Götter aufthürmen;  
Bergschlünde, Höhlen, in deren gräßlichen Schächten die Nacht  
Mit der Hölle liebäugelt; tosende, reißende Ströme,  
Welche mit all-überrauschenden niagaraischen Donnern,  
Mit dem gekräuselten Schaum-Gestöber des Rheins ihre Fluthen  
Brüllend in mächtige Tiefen hinschleudern; heilige Haine,  
Grotten und Wälder und liebliche Thäler mögen dem Geiste  
Wie den trunkenen Sinnen zahlloser Wand'rer die Opfer  
Tiefer Bewund'ung, die mahnende Schuld der befriedigten, müden  
Wissenslust abfordern ..... Aber der denkende Forscher der Menschheit  
Suchet in deinen umfassenden, schöpfrischen Räumen noch mehr; er  
Suchet den — *Menschen*. Nur jenseit der elementarischen Welt  
Liegt ihm der hellere Brennpunkt, der die gesammelten Strahlen  
Seines verklärten Geistes aufnimmt. Mit göttlichem Fluge  
Hebt er sich höher und höher auf von den leblosen Schichten,  
Wo die bleierne Schwerkraft gebietet, der eiserne, rohe  
Hebel des Mechanismus die Räder der Schöpfung umwälzet,  
Wo nur Granitblöcke, Marmor, metallische Massen den kalten,  
Ew'gen Erstarrungstod schlafen — hin zu der schöneren Sphäre,  
Wo der gröbere Stoff sich herrlich zum *Leben* entfaltet.

---

Männer und Jünglinge mögen den Erdkreis durchwandern, um deine  
Wunder, Natur, zu erspäh'n, um deiner Fülle den Eifer  
Glühender Forschung, deinem Wechselspiel' ihre Beachtung,  
Deiner einfachen Hoheit ihr Staunen und — Schweigen zu weihen;  
Paradiesische Auen, romantische Landschaften, deren  
Felder mit stolzen Farben und stolzeren Hoffnungen prangen;  
Ferne Bergketten, deren wogende Höhen in blaue  
Nebelhüllen sich schleiern; drohende Felsen, an deren  
Schroffen, furchtbaren Massen das schüchterne Auge aufschwindelt;  
Unabschbare Alpen, die mit gigantischer Kühnheit  
Ihre bewölkten Kolossen zum Sitze der Götter aufhürmen;  
Bergschlünde, Höhlen, in deren gräßlichen Schächten die Nacht  
Mit der Hölle liebäugelt; tosende, reißende Ströme,  
Welche mit all-übertäubenden niagaraischen Donnern,  
Mit dem gekräuselten Schaum-Gestüber des Rheins ihre Fluthen  
Brüllend in mächtige Tiefen hinschleudern; heilige Haine,  
Grotten und Wälder und liebliche Thäler mögen dem Geiste  
Wie den trunkenen Sinnen zahlloser Wand'rer die Opfer  
Tiefer Bewund'ung, die mahnende Schuld der befriedigten, müden  
Wissenslust abfordern ..... Aber der denkende Forscher der Menschheit  
Suchet in deinen umfassenden, schöpfrischen Räumen noch mehr; er  
Suchet den — *Menschen*. Nur jenseit der elementarischen Welt  
Liegt ihm der hellere Brennpunkt, der die gesammelten Strahlen  
Seines verklärteren Geistes aufnimmt. Mit götlichem Fluge  
Hebt er sich höher und höher auf von den leblosen Schichten,  
Wo die bleierne Schwerkraft gebietet, der eiserne, rohe  
Hebel des Mechanismus die Räder der Schöpfung umwälzet,  
Wo nur Granitblöcke, Marmor, metallische Massen den kalten,  
Ew'gen Erstarrungstod schlafen — hin zu der schöneren Sphäre,  
Wo der gröbere Stoff sich herrlich zum *Leben* entfaltet.



Selbst der Pflanzenwelt Düfte, der himmelanstrebende Wuchs  
Mächtiger Zedern, das rege, rastlose Streben der Thierwelt  
Fesselt ihn minder. Nur da, wo die rohe magnetische Kraft zur  
Höheren Geister-Verwandtschaft, das wilde elektrische Feuer  
Zu den milderen Blitzen der Sympathie und des Witzes,  
Wo der Impuls des Instinkts zum freieren Willen, der blinde  
Flug der Atomen zum Spiele des Dichtungs-Vermögens sich läutert:  
Hier ist es, wo er mit ruhiger, heiliger Andacht verweilet.

Dieses Streben des menschlichen Geistes, dieser gedachte  
Und zum Denken auffordernde, ewige Bau der Vernunft  
War es, den ich auf meiner Wanderung suchte und — fand.  
Zwar Du bedarfst keines Lobes der Dichtkunst, herrlicher Stifter  
Jener Bildungs-Anlage, welche die Rauheit des Himmels,  
Welche den Frost der hercynischen Wälder durch Latiums milde  
Früchte, durch griechische Musen, durch mozartsche Hymnen verschönert.  
DEINE That leuchtet durch *sich* — eine reine, selbstständ'ge Sonne.  
Aber den Beifall der kalten Vernunft, die Gefühle der Achtung  
Wirst Du von Lippen, welche das Lispeln des Schmeichlers verschmähen,  
Liebevoll aufnehmen. Soll die Harfe der Musen hier feiern:  
O! dann mag sie zum Hymnen-Gesange auf ewig verstummen.

Zwar kann DEINE Tendenz nur stille im Schatten des Fleißes,  
Unter den schweren Mühlen des denkenden Eifers gedeihen.  
Keine Posaune des Ruhms wird jede einzelne Blüthe  
DEINER Arbeit der staunenden Mitwelt und Nachwelt zujauchzen.  
Langsam reifen sie nur mit dem Schneckengange der Zeit  
An den laueren Sonnenblicken der hellen Vernunft —  
Diese Früchte der geistigen Zucht. Nur der stürmende Held  
Fliegt irkreisend und kühn, wie beschweifte Kometen, zu deinem  
Tempel, Verdienst; nicht der Lehrer, nicht der Erzieher der Menschheit.  
Schmucklos und friedlich bergen sich seine bescheidner'n Trophäen  
In die geräuschlose Stille. Nie buhlet sein Eifer um jene  
Stolze, zermalmende Größe, die mit Gesetz-Normen spielt,  
Thronen und Weltkreise rüttelt, und ihren leuchtenden Namen  
In die Annalen der Menschheit mit blutigem Griffel eingräbt.  
Aber dafür braucht seine höhere Tugend zur Stütze  
Ihres stilleren Wirkens die Folie der Eitelkeit nicht.



Nur vor dem besseren Richter, dem Halbgott' des inneren Busens,  
Beugt sich sein Wille — zu groß, um den Lohn seiner schöneren Thaten:  
Von den Triumphen und Schellen des larmenden Nachruhms zu betteln.

Dieses Bewußtseyn lohnet auch Dich; es wird ewig Dich lohnen.  
Festen Trites, nicht irre geleitet von Spöttern, von jenem  
Zitterlichte des Witzes, welcher im frevelnden Bunde  
Mit dem Geiste der Zeit den heiligsten Wahrheiten Hohn ruft,  
Fern von dem kleinlichen, wuchernden Sinne, der Hoheit und Thaten  
Nur mit der Goldwage wägt, durchwandelst Du rastlos die Bahnen,  
Welche Vernunft und Eifer für Wahrheit dem Bürger der höhern  
Geisterwelt zeichnen. Im edlen Verkehre mit Weisheit und Tugend  
Suchest Du durch die Akkorde gemeinsamer Bildung den Mislaut  
Jenes verjährten, tiefgewurzelten Grolls aufzulösen,  
Der den Anbeter Jesu und Mosis entadelt. Die Einheit  
Liebender Herzen wird endlich auch friedlich den Glauben vernählen.  
Bannfluch und Henker sammeln für diese Verbrüderung umsonst.  
Keine Brücke liegt zwischen dem Zwang' und Gewissen; kein Glaube  
Läfst sich erfoltern; kein Zepter zügelt und münzet die Meynung.

Daurend wie Demant und Erz wird DEINE Pflanzung bestehen.  
Weise Gehülffen, umschauende Aufsicht, Ordnung und Eintracht  
Fördern sie ewig zu höh'rer Vollendung. Dich und — sich selbst  
Wird sie hehr überdauern. Neue Vandalen und Hunnen  
Mögen das Land überschwärmen, und das Gerüste — die Hülsen  
DEINER Schöpfung zerstäuben; ihr Wesen würgen sie nicht.  
Nach dem entwurzelten Stamme werden die Früchte noch duften.  
DEINE Zöglinge strömen nach Süden und Norden; die Bildung  
Ihrer veredelten Herzen, ihres befruchteten Geistes  
Bleibt ein Vermächtniß, was steigend, durch ewige Zeiten mit neuen,  
Größeren Zinsen fortwuchert. Jahrhunderte werden dem Namen  
JAKOBSSOHN huld'gen, die Geister der Nachwelt meinen Gefühlen  
Traulich begegnen, und frische Palmen dem Kranze einflechten,  
Welchen DEIN Volk mit denkenden Jesus-Verehrern Dir jetzt schon  
Liebend, vertrauend und neidlos mit ahnendem Dankgefühl darreicht.

---

5697